

PROLOGUE

“On s’est paumées,” murmura Paige, troublant le silence des taudis.

Karen ajusta la position de Devon dans ses bras. Le poids du bébé faisait souffrir les muscles de ses épaules. Le froid cinglant de l’hiver lui engourdissait les mains. “Sûr que non. On n’est plus très loin.”

“Que tu dis. Plus d’une heure qu’on marche maintenant, on aurait dû dépasser la Fosse depuis longtemps.”

Karen leva les yeux vers la Plaque, trois cents pieds plus haut; immense toit de métal qui couvrait l’entièreté des taudis sur des centaines de lieues à la ronde. D’un noir d’encre, la structure avait des allures de ciel nocturne, avec ses milliers de lumières qui y scintillaient comme scintillaient au-dehors les étoiles.

Elles guidaient le chemin, pour peu qu’on soit capable de les lire. “Tout comme les marins lisent les constellations afin de guider leurs bateaux,” lui avait enseigné Rudy. *Celles groupées en forme de champignon indiquent le sud, se remémora-t-elle. Au sud, la Fosse... et au-delà, Providence.*

Suivre la forme en champignon et marcher tout droit... son plan lui avait semblé si simple dans la chaleur de son foyer. Mais comment distinguer une forme d’une autre dans cet amas de lumières? Karen avait tranché et prétendu à Paige qu’elle savait ce qu’elle faisait quand, en réalité, l’instinct seul avait permis de trancher. *Dans mon cœur et dans mes tripes*, lui revint la voix de sa mère. *L’instinct d’une mère ne ment jamais.* “C’est la bonne direction.”

Paige laissa échapper un soupir, et la chaleur de son souffle devint nuage de vapeur au contact de l’air froid. “L’endroit me dit quand même rien qui vaille. Ça pue les ennuis.”

“Aye. Comme partout ailleurs dans les taudis.”

“Pas comme. Il fait trop calme ici... des milles qu’on n’a plus croisé personne.”

Karen l’avait remarqué, elle aussi. Les taudis étaient une immense fourmilière, qui grouillait en permanence. Partout, les gens se marchaient dessus. L’activité avait toutefois commencé à baisser, à mesure qu’elles s’étaient avancées sur la route. Les alentours étaient déserts maintenant, plus rien ne bougeait.

Un frisson lui parcourut le corps, qui hérissa les poils de sa nuque et de ses avant-bras. La fine tunique de tissu que portait Karen ne constituait qu'une bien piètre armure face aux assauts répétés de l'hiver, et l'absence de chaussures lui avait laissé les pieds glacés. *Ce frisson-là n'était toutefois pas uniquement dû au froid, songea-t-elle, sondant les ténèbres environnantes. La peur y a sa part, elle aussi.*

Elle tendit l'oreille. Seule lui parvint la plainte du vent, qui s'engouffrait et sinuait à travers les bidonvilles des taudis, chargé des lourds parfums de putréfaction et de mort. Au loin, un chien aboyait faiblement. "Le froid les aura simplement fait se terrer chez eux."

"Peut-être," avoua Paige. "Ou peut-être qu'on s'est trompées et qu'on a mis les pieds où ce qu'on devait pas. Peut-être que des maraudeurs nous observent là, pendant qu'on cause, qui attendent que le bon moment pour nous sauter dessus et nous écarter les cuisses."

"Qu'ils y viennent si ça leur chante." De sa main libre, Karen tapota le manche du couteau qu'elle portait à la ceinture. "Mais c'est chère payée qu'ils risquent de trouver l'entrée."

L'ombre d'un sourire naquit sur les lèvres de Paige. Une lueur de malice était apparue dans ses yeux. "Si maraudeurs il y a, relève donc plutôt ta tunique et laisse-les y lorgner sur ton ventre. La cicatrice aura plus tôt fait de les repousser."

Karen laissa échapper un gloussement. Elle avait oublié à quel point cela lui avait manqué. *À quand remonte mon dernier rire maintenant?* Le vent se leva dans un rugissement et laissa la question en suspens. Les crocs glacés pénétrèrent sans mal le tissu et s'enfoncèrent profondément dans sa peau. Le protégeant de son dos, Karen serra Devon contre sa poitrine et ne le décolla qu'une fois le vent retombé.

Le visage à moitié enfoui dans son manteau, le regard de Paige était devenu noir. Du sourire et de la lueur qui avait animé ses yeux l'instant d'avant, plus la moindre trace. "Au diable les maraudeurs," cracha-t-elle. "C'est le foutu froid qui nous aura."

La gorge de Karen se serra. À plusieurs reprises, l'idée avait essayé de percer le barrage de sa résolution et d'y déverser les vagues du doute, mais toujours elle l'avait repoussée. L'entendre énoncée à voix haute lui redonnait toutefois une vigueur nouvelle et lui permettait de s'imposer maintenant à elle comme une certitude. La faim et la maladie tuaient dans les taudis, y décimant chaque jour un peu plus les populations les plus démunies. Mais c'était le froid qui clamait le plus grand nombre de victimes, et Karen n'était pas vêtue pour lutter contre son baiser mortel.

Cette nuit-là, comme toutes celles qui avaient précédé depuis la naissance de Devon, elle avait veillé son fils. Posée sur une chaise aux côtés de son berceau, une pelisse sur les épaules pour lui tenir chaud, elle lui avait chantonné les berceuses que lui fredonnait autrefois sa mère. Paige l'y avait trouvée endormie, lorsqu'elle était venue la prévenir du danger.

Le temps avait manqué. Karen avait enveloppé Devon de la pelisse, priant pour qu'il ne se remette à pleurer. Et, n'emportant d'autre que le peu de vêtements qu'elle portait déjà sur elle, s'était glissée hors de son foyer, Paige sur ses talons. *Providence était censée ne se trouver qu'à quelques dizaines de minutes de marche,* songea-t-elle piteusement. Mais les voilà sur les routes depuis plus d'une heure maintenant, et toujours pas la moindre trace de la communauté.

Le froid avait laissé engourdis ses mains, ses pieds et son visage. Davantage que le froid encore, la faisaient souffrir les blessures de ses pieds. Le sol des taudis était rude, et la longue marche avait déchiré le tissu de ses chaussettes et meurtri ses orteils et la plante de ses pieds. Chacun de ses pas provoquait un élan de douleur, et elle devait fournir des efforts considérables de concentration pour conserver son équilibre. *Paige a raison. Qu'on ne trouve pas Providence bientôt, et je n'y tiendrai pas.*

Le vent souffla à nouveau, et Karen dut serrer les dents pour refouler les frissons. Dans sa couverture, Devon s'agita légèrement. Karen réajusta la pelisse.

"Il dort toujours?" demanda Paige.

Sa voix avait pris une drôle d'intonation. *La peur*, réalisa Karen. *Elle a peur de lui, comme les autres. Elle ne l'appelle même pas par son nom.* "Aye. Il dort toujours."

Paige posa les yeux sur les pieds de Karen et fit la grimace. "On devrait s'arrêter un peu."

"Je vais bien."

"T'en as pas l'air. Tu ferais bien de prendre un peu de repos."

Repos. L'idée s'insinua en elle, mais Karen la chassa. *Non.* "Que je m'arrête, et je ne redémarrerai plus."

Je ne continuerai plus pour très longtemps, de toute façon. Mon esprit est résolu, mais mon corps lui n'en peut plus. Elle renifla. Ses épaules lui cuisaient, sous le poids de Devon. Elle essaya d'ajuster de nouveau la position du bébé, mais ne parvint qu'à déplacer la douleur à ses omoplates. "Paige," murmura-t-elle. "Tu pourrais tenir Devon un peu?"

Une moue de dégoût apparut furtivement sur le visage de Paige. "Tu sais bien que je préfère pas y toucher."

La colère monta en Karen, et redescendit aussitôt, écrasée sous le poids de la lassitude. Elle se contenta de ralentir le pas et de laisser Paige prendre l'ascendant. *Je suis toute seule*, songea-t-elle piteusement. *Paige est comme tous les autres. Elle aussi regarde mon fils et n'y voit qu'un monstre.*

"Devon," murmura-t-elle dans le dos de Paige. "Il s'appelle Devon." *Et il n'est pas un monstre, mais un don des dieux.*

Des mois durant elle et Rudy avaient essayé de la faire tomber enceinte sans succès. Comme toujours, il avait fini par crier et menacer. "Je devrais aller me dégoter une vraie femelle," lui avait-il dit un soir. "Une qui serait foutue de me fournir un fils à qui passer mon nom."

"Et de quel nom de prestige il s'agit là!" lui avait-elle rétorqué. "Le nom que se transmettent de père en fils des générations entières de bons à rien!"

Le visage de Rudy avait viré au rouge, et Karen avait aussitôt regretté. Sa remarque lui avait coûté un œil poché et une pommette fêlée. Rudy s'était plus tard excusé, et elle lui avait pardonné. *Mais seuls les coups m'ont valu des excuses. Il n'a jamais renié les paroles.*

Karen avait prié. Jour après jour, elle avait prié. Les déesses jumelles. Le dieu du vent et celui du feu. Les dieux tribaux aux étranges têtes d'animaux, et les dieux élémentaires de l'ouest. Elle avait prié durant des heures chacun de tous les foutus dieux qu'on vénérât au sein des taudis, ses prières la laissant les genoux sanglants et le dos douloureux.

Ses efforts n'étaient pas restés vains. L'un d'entre eux avait fini par l'entendre et l'exaucer.

Elle donna naissance à Devon le mois précédant son seizième anniversaire. Une naissance douloureuse, qui les avait contraints à lui ouvrir le ventre pour laisser sortir son fils. Karen s'était fichue de la douleur. Le plus beau des cadeaux valait bien que quelques larmes soient versées. *Le plus beau jour de ma vie. Ça devait être le plus beau jour de ma vie. Tout était censé être si parfait...*

"On devrait peut-être essayer de rentrer?" lâcha Paige.

"Je ne peux pas. Et tu le sais très bien. C'est toi qui m'as réveillée et m'as pressée de fuir."

"Je ne sais pas." Paige se mordit la lèvre inférieure. "Peut-être que je me suis imaginé des choses. Peut-être que mes oreilles m'ont joué des tours."

"Non," souffla Karen. "Tu les as très bien entendus."

Aucun doute possible. Karen les avait vus chuchoter dans son dos. Elle avait vu les regards que les femmes avaient jeté à Devon la première fois qu'elles avaient posé leurs yeux sur lui. Elle avait vu se détourner d'elle un à un tous ceux avec qui elle avait jusqu'alors vécu. Tous ceux qui se disaient ses amis.

Norton, Cassi, Lauren, Lyle... et même Rudy. Ils étaient ceux qui adressaient des prières tous les jours maintenant, les avait-elle soupçonnés. Et leurs prières ne visaient qu'à lui enlever la vie que les siennes lui avaient permis d'obtenir. *Ils le voient comme un monstre. Mais il n'est pas un monstre. Il est juste malade, voilà tout. Ils le guériront à Providence. Ils le feront redevenir normal.* "Que je retourne au campement, et ils me prendront mon Devon et le tueront."

"Pas sans que tu y donnes ton accord."

"S'ils s'en fichent de mon accord..."

"Pas Rudy qui ferait ça." Paige baissa les yeux. "Et quand bien même tu dirais vrai, peut-être que c'est la chose à faire. Certaines des femmes disent qu'il est maudit."

"Maudit," cracha Karen. "Qu'y connaîtraient des mégères aux affaires des dieux?"

Paige haussa les épaules. "Je prétends pas m'y connaître. Mais Jennie-quat'-dents, elle sait de quoi elle cause. Et elle dit que c'est ce qu'il a."

Des racontars de bonne femme superstitieuse... Jennie-quat'-dents avait déjà trop vécu. Son cerveau avait commencé à tourner en bouillie dans son crâne depuis longtemps, si bien qu'elle voyait des signes et des malédictions partout maintenant.

Et pourtant? lui souffla une petite voix. *S'il se trouvait qu'ils aient raison, malgré tout?* Karen avait adressé prières et offrandes à des dizaines de divinités différentes, croyant augmenter ainsi les

chances de se voir exaucée. Mais peut-être n'avait-elle réussi à ne s'attirer que leur colère en les priant toutes à la fois?

Non. Les dieux ne jouent pas à pareils jeux. La vie était un don, pas une malédiction. "Il est malade. On ne tue pas les malades, on les aide à aller mieux."

"On met fin à la douleur quand il n'y a plus rien d'autre à y faire."

"D'où tu tiens ça?"

"De mes propres yeux. Je les ai vus planter la lame dans le cœur du père de Lyle quand j'avais dix ans. Il s'était fait mordre au mollet par une sale bête. Un serpent, je crois. Une vilaine morsure, qui lui bouffait tous les jours un peu plus la jambe. Si bien qu'au bout de cinq jours, y faisait plus que gueuler et supplier qu'on y mette fin. C'est Rudy lui-même qui a planté la lame. C'était que de la pitié, pas un meurtre."

"Non," avoua Karen. "Il a eu ce qu'il a voulu. Mais Devon n'a rien demandé, lui."

"Quand bien même il voudrait qu'il pourrait pas. C'est à toi de prendre la décision."

"Elle est déjà prise. Les dieux voient d'un mauvais œil ceux qui fomentent la mort de leur propre sang. Et il est ton sang à toi aussi."

"Peut-être," souffla Paige. "Peut-être pas. Rudy dit qu'il n'en est plus si sûr. Qu'il est bien probable qu'il n'a rien à voir là-dedans."

Un nœud se serra dans la gorge de Karen. *Toute seule. Je suis toute seule.* Elle ouvrit la bouche pour crier sa rage à Paige, mais le vent fut le premier à répliquer. De nouveau, la morsure du froid. De nouveau, les frissons qui lui parcoururent le corps. Karen essaya de réprimer les tremblements, mais son corps ne lui répondit bientôt plus. Dans ses bras, Devon se mit à remuer. Les pleurs suivirent; un son strident qui tenait davantage du sifflement que du pleur de bébé.

Paige se couvrit les oreilles. La peur et le dégoût se lisaient sur son visage. "Fais-le taire!"

Karen l'ignora. "Tout va bien," chuchota-t-elle à Devon. "Tout va bien..." De sa main libre, elle défit les cordons de sa tunique et en tira un sein, qu'elle lui tendit. "Là."

Les lèvres de Devon tâtèrent, s'emparèrent du téton offert. Le contact de sa langue était chaud et visqueux comme des écailles de poisson. Les larmes menacèrent d'inonder les yeux de Karen, mais elle les refoula d'un clignement de paupières.

"Suis-le et tu vivras misérable," l'avait avertie sa mère à propos de Rudy. "Je le sais. Dans mon cœur et dans mes tripes, je le sais." Les mots sonnaient tellement justes aujourd'hui, mais ils n'avaient rencontré que dédain à l'époque.

Rudy était beau, et les promesses qu'il avait glissées à l'oreille de Karen avaient été de miel. Il partait pour Atell en vue d'y faire fortune, et il la couvrirait de bonheur si elle en venait à accepter de l'accompagner. Karen n'avait pas écouté les conseils de sa mère et avait décidé de le croire, lui. Elle était partie un beau matin, un maigre sac sur le dos et des rêves plein la tête. "Un jour," lui avait dit

sa mère sur le seuil de sa porte. “Un jour, tu verras que je disais vrai. Car l’instinct d’une mère ne ment jamais.”

L’instinct d’une mère ne ment jamais. Les mots résonnaient encore dans la tête de Karen, l’écrasant aujourd’hui de leur véracité. *Je ne savais pas alors, je n’étais pas mère. Rien qu’une petite fille. Et stupide avec ça.*

Karen était mère à son tour aujourd’hui, mais ses instincts à elle étaient jusqu’alors demeurés muets. Elle leva à nouveau les yeux en direction de la Plaque et de ses milliers d’étoiles. *Où es-tu, Providence?* les interrogea-t-elle. Elle ferma les paupières et tendit l’oreille, dans l’attente d’une réponse. Seul le vent se manifesta, charriant avec lui les cliquetis des détritiques qu’il envoyait rouler sur le sol de béton, et... L’estomac de Karen se serra.

Les muscles crispés, retenant son souffle, elle tendit l’oreille à nouveau. Le vent se fit plus violent, souffla, cracha... puis cessa soudain, aussi soudainement qu’il s’était levé. L’évidence la frappa alors, et ce sont les battements de son cœur qui cessèrent à leur tour. Les aboiements! Ils s’étaient rapprochés. *Trop d’aboiements pour un seul chien.* “Rudy et les autres,” souffla-t-elle. “Ils sont après nous.”

“Rudy?” murmura Paige.

L’adrénaline pompait furieusement dans les veines de Karen. Elle ne s’était pas attendue à ce que son absence passe inaperçue très longtemps, mais elle ne s’était pas non plus attendue à ce que les chiens flairent leur piste aussi rapidement.

“On n’est sûrement plus très loin de Providence, maintenant. Qu’on presse le pas, et on parviendra peut-être encore à les semer.”

Paige baissa les yeux. “Non,” souffla-t-elle. Elle tendit la main, tenta de se saisir de sa manche, mais Karen la repoussa sans ménagement et s’enfuit en courant. Les cris de Paige l’accompagnèrent un moment, avant que le vent ne la réduise de nouveau au silence.

Elle courut et zigzagua à travers les taudis, la douleur lui parcourant le corps dès que la plante de ses pieds venait à rencontrer le sol. Les points de suture sur son ventre la faisaient souffrir. La plaie se remit à saigner. Dans ses bras, Devon avait recommencé à pleurer. Elle serra les dents, repoussa froid et douleur. *Pas maintenant. Pas aussi près du but.*

Elle vira à droite au bout d’un carrefour, contourna un tas de vieilles tôles, et fonça tout droit à nouveau. *L’instinct d’une mère ne ment jamais,* essayait-elle de se convaincre.

Elle finit par déboucher à bout de souffle sur une étendue vide. *La Fosse?* se prit-elle à espérer. Mais son cœur s’arrêta de battre l’espace d’une seconde lorsqu’elle réalisa. Trois cents pieds devant elle, de l’autre côté de la zone désaffectée, l’enceinte de béton se dressait, immense forteresse dont la porte de métal était gardée par deux miradors. Les canons de mitrailleuses en dépassaient.

Non. La Zone.

Karen réalisa alors son erreur. Elles avaient avancé dans la mauvaise direction depuis le départ. Droit au nord. Droit vers les remparts de la ville basse. Droit vers sa mort, si elle faisait mine d'approcher davantage.

Derrière elle, aux jappements des chiens, se mêlaient maintenant les voix des hommes.

Ce n'était plus qu'une question de minutes avant qu'ils ne lui tombent dessus et ne l'attrapent, Karen le savait. Les larmes se mirent à couler le long de ses joues. *Mon fils... Ils vont me prendre mon fils...* Dans ses bras, Devon pleurait et s'agitait.

Devant elle, les enceintes de la ville basse se dressèrent soudain comme une promesse. *Ils ont des médecins, là-bas. Des dizaines de médecins.* On disait les miliciens gardant la ville cruels et sans cœur, mais comment cela se pourrait-il? *Ce sont des parents, eux aussi. Ils doivent m'aider. Ils le doivent... Ils le doivent...*

L'instinct d'une mère ne ment jamais... Et Karen posa le pied dans la Zone.

Elle était à mi-chemin lorsque des cris dans son dos la firent se retourner. Paige était là, qui versait des larmes silencieuses, la main plaquée sur la joue. Rudy se trouvait à ses côtés, le visage rouge de colère, une veine gonflée, énorme, sur son front. Un visage que Karen ne connaissait que trop bien. "Ramène-toi!" lui cracha-t-il.

Derrière elle, un rai de lumière l'inonda. "Demi-tour!" lui cria une voix métallique depuis le sommet de l'enceinte.

Karen fit volte-face. "Je ne suis pas armée!" leur lança-t-elle. Le rugissement du vent avait repris de plus belle, mais elle n'en sentait plus la morsure. *Mon corps ne tremble plus non plus,* réalisa-t-elle. Alors elle sut, et elle reprit sa marche en direction des lumières de la ville.

Dans son dos, Rudy continuait de crier, mais Karen s'en moquait. Il n'avait plus aucune importance. *Crier et frapper,* songea-t-elle. *C'est sa réponse à tous ses problèmes.* Rudy n'était pas fait pour être père. Elle devrait régler ça toute seule.

"Demi-tour! Maintenant!"

Non... Ils doivent m'aider... "Ne tirez pas!" leur cria-t-elle. "J'ai un bébé!"

Personne ne lui répondit. Tout était silencieux en dehors du crissement du sable sous ses pas et des hurlements distants derrière elle. Un vent de chaleur se répandit bientôt dans ses membres, qui vint l'envelopper comme un manteau. *Les dieux,* réalisa-t-elle alors. *Les dieux sont avec moi.*

Une voix féminine se mêla aux cris. *Paige,* se souvint-elle. "Reviens!" crut-elle distinguer parmi les hurlements du vent.

Paige voulait bien faire, mais elle ne comprenait pas. Comment le pourrait-elle? Elle n'avait jamais porté la vie en elle. Elle n'avait jamais connu le genre d'amour si profond qu'il donnait envie de rire et pleurer tout à la fois. Elle ne savait pas ce qu'était aimer une autre personne si fort que vous en étiez prêt à faire n'importe quoi pour elle. Paige n'était pas mère. Juste une petite fille.

La mitrailleuse émit un grincement plaintif lorsqu'ils la tournèrent dans sa direction. La bouche du canon était dure et froide, comme la mort elle-même. *Ils essaient juste de m'effrayer. Mais il ne m'arrivera rien. Les dieux sont avec moi.*

Dans sa couverture, Devon attrapa le doigt de Karen dans sa bouche et se mit à le suçoter. Cela la fit sourire. *Mon fils*, songea-t-elle. Elle ferma les yeux et continua de marcher. *Ils ne tireront pas.* Au fond d'elle, Karen le savait. Dans son cœur et dans ses tripes, elle le savait.

Elle était mère maintenant. Et l'instinct d'une mère ne mentait jamais.